

ANALYSES - FÉVRIER 2017



10 IDÉES REÇUES SUR LA DÉCROISSANCE



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

Face à de multiples crises (économique, sociale, écologique...), nombreux sont ceux qui se mobilisent en faveur d'un autre système économique, plus respectueux des droits humains et de l'environnement. Parmi eux : les tenants de la décroissance, appelés également les « décroissancistes »¹.

Tandis que les cours d'économie dispensés à l'université présentent généralement la croissance comme la panacée, la FUCID a souhaité confronter ces savoirs orthodoxes à une autre conception de l'économie, opposée, elle, à la recherche perpétuelle de croissance. Bien reçu dans une bonne partie du monde associatif, le mouvement de la décroissance tarde à se frayer un chemin dans les cours d'économie, toutes filières confondues. En cause, notamment : une résistance à changer radicalement de paradigme tel que proposé par les décroissancistes. Pour réduire ce fossé entre positionnement académique² et décroissanciste, la FUCID propose ici de nuancer dix idées reçues qu'inspire ce mouvement, parfois mal compris.

1 Le décroissantisme est un courant idéologique caractérisé par une remise en question du dogme de la croissance économique.

2 La réflexion sur la décroissance s'exerce bel et bien dans le monde académique, mais la place de celle-ci dans les cursus universitaires reste marginale.

1. LA DÉCROISSANCE EST LA CROISSANCE NÉGATIVE

Tandis que sa vocation première vise à démystifier la soi-disant sainte croissance, le mot « décroissance » est souvent pris au pied de la lettre... et il prête effectivement à confusion chez les non-initiés : « *pour le commun des mortels, décroître, c'est le contraire de croître. Il est donc difficile de comprendre que la décroissance n'est pas, pour ses défenseurs, la croissance négative* »³. Si les objecteurs de croissance remettent en question la logique d'accumulation propre à la société de consommation, ils n'enjoignent pas pour autant à diminuer tout type de production pour tous et partout dans le monde (voir idée reçue n°3). Il s'agit surtout de rejeter l'objectif de croissance pour la croissance, dicté par la recherche du profit, et tenu pour responsable d'une dégradation de l'environnement et du lien social.

Le mouvement de la décroissance se nourrit ainsi d'une critique du système économique dominant. Toutefois, cette critique est plus constructive qu'il n'y paraît. Serge Latouche, l'un des principaux théoriciens du mouvement, reconnaît que « *la décroissance ne constitue pas vraiment une alternative concrète* », mais la considère comme « *la matrice autorisant un foisonnement d'alternatives* »⁴. Parmi les alternatives encouragées par le mouvement, citons : le revenu maximum autorisé, la gratuité de certains biens et services, la relocalisation, les monnaies locales, l'attention aux autres, la solidarité, l'autonomie, la convivialité ou encore la joie de vivre⁵.

2. LA DÉCROISSANCE IMPLIQUE DE RENONCER À SA QUALITÉ DE VIE

Contrairement à une théorie largement répandue dans les sphères politiques, l'augmentation du PIB⁶ n'améliore pas nécessairement la qualité de vie. Comme l'indiquent Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice : « *si un pays rétribuait 10% des gens pour détruire des biens, faire des trous dans les routes, endommager des véhicules, etc., et 10% pour réparer, boucher les trous, etc., il aurait le même PIB qu'un pays où ces 20% d'emplois (...) seraient consacrés à améliorer l'espérance de vie en bonne santé, les niveaux d'éducation et la participation aux activités culturelles et de loisir.* »⁷

Une diminution du PIB pourrait-elle, en revanche, améliorer le niveau de vie de la population ? Étude de cas⁸ : Brigitte achète un yaourt au supermarché. Marie produit son yaourt elle-même. La production du yaourt de Brigitte, via l'emballage, le transport sur des milliers de kilomètres, les conservateurs, la publicité..., augmente considérablement le PIB. La production du yaourt de Marie, quant à elle, laisse le PIB stable (les statistiques ignorent l'autoproduction), voire le diminue, par un effet multiplicateur : l'absence d'emballage plastique, donc l'absence de pétrole, entraîne une diminution des taxes ; une meilleure qualité nutritive a un impact positif sur la santé, qui peut impliquer une diminution de consommation de médicaments, une moindre fréquentation de son médecin, donc moins de transports routiers, moins de risques d'accidents, moins de soins... Le bien-être de Brigitte est-il supérieur à celui de Marie ? Rien de moins sûr.

3 Gadrey, J., *Adieu à la croissance. Bien vivre dans un monde solidaire, Les petits matins/Alternatives Économiques, 2010, pp. 114-115*

4 http://liege.mpoc.be/articles/Latouche-Serge_Articles-dans-Le-Monde-Diplomatique.pdf, consulté le 16/12/15

5 www.projet-decroissance.net et www.pac-g.be, consultés le 17/12/15

6 Le PIB (produit intérieur brut) mesure la valeur des biens et des services produits sur un territoire en un an. Sujet à de nombreuses critiques, le PIH/habitant est encore actuellement utilisé comme indicateur du niveau de vie.

7 Cités dans Latouche, S., *Le pari de la décroissance*, Fayard, 2006, p. 78

8 Exemple tiré de Latouche, *ibid.*, p. 108

Les mêmes arguments valent pour la relocalisation de la production (et, partant, une diminution du transport, du pétrole et des taxes y afférentes) : elle entraîne une diminution du PIB, mais contribue à un environnement plus sain et accroît ainsi le bien-être.

On peut répéter ces exemples à l'envi. Le refus de l'obsolescence programmée diminue certes la production, en augmentant la durée de vie des appareils. Mais les consommateurs ont tout à y gagner : non seulement ils continuent de jouir des mêmes biens, mais en plus leurs dépenses diminuent. Sans compter l'impact positif de cette baisse de la consommation sur l'environnement.

Enfin, consommer moins peut aussi présenter des avantages en terme de bien-être : « Moins de biens, plus de liens », tel est l'un des crédos de la décroissance. Tandis qu'en Belgique, 1 personne sur 7 souffre de solitude⁹, la satisfaction de besoins matériels au détriment de la convivialité est-elle plus prioritaire que le renforcement du lien social ? Parmi les deux facteurs, lequel favorise-t-il réellement le bien-être de la population ? Les résultats d'une étude menée par l'université d'Harvard pendant 75 ans sur le développement adulte laissent peu de place au doute : ce ne serait ni la richesse, ni la célébrité qui rendrait heureux, mais bien des relations sociales de bonne qualité¹⁰.

3. LA DÉCROISSANCE VEUT DIMINUER LA PRODUCTION DE TOUS LES TYPES DE BIENS ET SERVICES

Serge Latouche propose en réalité « *des régressions plus ou moins fortes d'activités nocives (nucléaires, voire automobiles), un maintien (croissance zéro) de la plupart des activités matérielles « utiles » (alimentation, logement, vêtement) et une augmentation de la production de biens relationnels marchands et surtout non marchands* »¹¹. Et de citer un extrait du rapport du Club de Rome¹² : « *Toutes les activités humaines qui n'entraînent pas une consommation déraisonnable de matériaux irremplaçables ou qui ne dégradent pas d'une manière irréversible l'environnement pourraient se développer indéfiniment. En particulier, ces activités que beaucoup considèrent comme les plus raisonnables et les plus satisfaisantes : éducation, art, religion, recherche fondamentale, sports et relations humaines, pourraient devenir florissantes* »¹³. Ainsi, investir dans la recherche contre le cancer¹⁴, engager de nouveaux enseignants ou construire un théâtre n'est pas incompatible avec le mouvement de la décroissance.

9 <http://www.croix-rouge.be/actualites/nouvelles/lorsque-daniel-me-rend-visite-je-me-dis-que-j-existe-encore/>, consulté le 16/12/15

10 *What makes a good life ? Lessons from the Longest Study on Happiness*, Robert Waldinger, TED talks, vidéo disponible sur Youtube.

11 Latouche, id., p. 35

12 En 1971, ce Club composé de personnalités du monde politique, industriel et scientifique, a suscité une polémique suite à la publication du rapport « The limits to growth ». Ce rapport attirait pour la première fois l'attention sur les effets désastreux que pourrait provoquer, sur le long terme, une croissance perpétuelle. (<http://www.clubofrome.org>, consulté le 21/12/15).

13 Latouche, id., p. 35

14 Le décroissantisme et le mode de vie sain qui l'accompagne (moins de stress, une alimentation à base de produits locaux et non transformés, une diminution de la pollution...) pourrait aussi avoir un effet bénéfique sur la prévention du cancer.

4. LA DÉCROISSANCE NE POURRA PAS PERMETTRE AUX PAYS PAUVRES D'AMÉLIORER LEUR NIVEAU DE VIE.

Une précision s'impose d'emblée : les décroissants visent les pays « sur-développés » et n'exhortent nullement les pays du Sud à produire moins. Pour eux, la croissance des pays « du Nord » est la cause de la misère au Sud. L'amélioration du niveau de vie dans les pays pauvres passerait donc par une remise en question du dogme de la croissance dans les pays « riches »¹⁵.

En effet, selon les tenants de la décroissance, il est physiquement impossible que toutes les populations du monde jouissent du même type de confort matériel que les classes moyennes occidentales. D'une part, parce que les ressources sont limitées. D'autre part, parce que c'est en réalité le pillage et l'exploitation du Sud qui ont nourri la croissance au Nord. Combien d'agriculteurs du Sud ont-ils été condamnés à l'exode rural parce que des multinationales s'étaient accaparé leurs terres ? Combien de champs de blé ont-ils servi à produire des agrocarburants dans des pays où la population souffrait de la faim ? Combien de mineurs congolais sont-ils morts en récoltant le coltan nécessaire à la fabrication d'ordinateurs et téléphones portables ? Combien de travailleuses de l'industrie textile se sont-elles évanouies en produisant des vêtements bon marché dans des conditions désastreuses ? Et la liste est encore longue. Comment imaginer, dès lors, que les pays « pauvres »¹⁶ puissent un jour atteindre le même type de confort matériel qu'en Occident si celui-ci persiste à piller et instrumentaliser le Sud pour alimenter sa propre croissance ? Seul un niveau de production et de consommation durable, largement dépassé aujourd'hui¹⁷, laisserait aux pays du Sud suffisamment de ressources pour qu'ils bénéficient de meilleures conditions de vie. La question de savoir si la décroissance au Nord aurait un effet directement bénéfique sur le niveau de vie dans le Sud reste cependant à creuser.¹⁸

5. LA DÉCROISSANCE PROVOQUERAIT UN CHÔMAGE DE MASSE

Un ralentissement de la production économique pose inévitablement la question de l'emploi. Le créneau des objecteurs de croissance, c'est de travailler moins pour gagner moins et vivre mieux. La décroissance va-t-elle de pair avec une réduction des emplois ? Pas nécessairement, d'après les objecteurs de croissance. Le mouvement ne se contente pas de prôner le travail à temps partiel pour que davantage de personnes puissent décrocher un emploi. Il propose de créer de nouveaux emplois liés à « toutes les innovations technologiques qui n'ont pas pour

15 Une prochaine analyse de la FUCID visera à approfondir ces questions avec la diaspora africaine.

16 Le terme « pauvres », lui-même imprégné de l'imaginaire croissantiste, est à redéfinir au vu du changement de paradigme prôné par la décroissance. Selon Majid Rahnema, « *[la perception moderne de la pauvreté] est entièrement monopolisée par l'homo oeconomicus : richesse = biens et service = richesse économique. Et dans ce cadre, la richesse relationnelle est évidemment totalement ignorée.* » *Plutôt que de pauvreté, il préfère parler de « questions spécifiques dont souffrent les populations condamnées aux différents aspects de la misère modernisée. Comme, par exemple, la faim, des compétences non valorisées sur le marché, un manque de logements, un manque de soins de santé, des obstacles au besoin d'apprendre ou d'améliorer son potentiel créateur.* » (in Nahavandi, F., *Repenser le développement et la coopération internationale. Etat des savoirs universitaires*, Karthala, 2003, p. 40 et p. 45)

17 Notre consommation d'énergie dépasse déjà largement le quota durable qui, pour une population de 6 milliards, s'élève à « 500 kg de carbone par personne et par an ». Concrètement, à quoi correspondent ces 500 kg de carbone ? « 500 kg, c'est moins de six mois de consommation de carburant d'une voiture de petite cylindrée en Europe, ou bien quelques mois de chauffage central d'un pavillon industriel, ou une centaine de kilos de viande rouge, ou un aller-retour Paris/New York ». (Durand, F., *La décroissance : rejet ou projet ?*, Ellipses, coll. Transversale Débats, 2008, pp. 153-155)

18 Comme le précisent Michèle Gilkinet et Bernard Legros du mouvement politique des Objecteurs de croissance (mpOC), « *Les décroissantistes reconnaissent que, si c'est une condition nécessaire, ce n'est évidemment pas une condition suffisante. D'autres facteurs, notamment politiques et sociaux, doivent être travaillés.* »

but d'augmenter la productivité¹⁹, mais de réduire la consommation de ressources, la pollution et les déchets. »²⁰ Par exemple : dans les « secteurs technologiques qui augmentent l'efficacité énergétique de l'industrie du bâtiment. »

Selon le mouvement politique des Objecteurs de croissance (mpOC), la relocalisation de l'économie, ainsi que la création de services dédiés à la réparation, iraient également de pair avec une création d'emplois.

Enfin, le mpOC souligne que « dans le secteur de l'alimentation, favoriser les circuits courts et le travail de la terre sans intrants nocifs » aurait un impact positif sur l'emploi.

6. LA DÉCROISSANCE, C'EST UN TRUC DE BOBO

Avec un slogan tel que « Travailler moins pour gagner moins », les objecteurs de croissance peuvent-ils convaincre les personnes qui vivent dans la pauvreté du bien-fondé de leur théorie ? La décroissance propose de gagner moins, mais aussi de dépenser moins. Et pas forcément en renonçant à satisfaire ses besoins. Les objecteurs de croissance souhaitent une démonétarisation partielle des échanges²¹ et valorisent ainsi différents types d'alternatives : parmi celles-ci, les SEL (systèmes d'échanges locaux), qui rassemblent un groupe de personnes désireuses d'échanger des compétences, savoir-faire ou produits, le tout dans une ambiance conviviale... et sans transaction financière. Vous voulez apprendre l'anglais ou le tricot ? Pas besoin d'économiser : vous avez des voisins prêts à vous transmettre leurs compétences.

Les alternatives ne manquent pas, entre la consommation collaborative (par exemple, plusieurs ménages partagent un seul taille-haie) et le co-voiturage²², la participation à un GASAP (groupe d'achat solidaire d'agriculture paysanne) et le développement de potagers urbains, l'autoproduction de cosmétiques ou produits d'entretien et les bourses aux vêtements... Toutes ces initiatives sont certes considérées comme « bobos », mais elles offrent la possibilité de combler des besoins tout en limitant les dépenses. Ainsi, nombre de personnes disposant de peu de moyens ont déjà recours à la récupération de nourriture invendue ou à la réappropriation de bâtiments vides. Ils participent ainsi, sans nécessairement se revendiquer comme tels, au mouvement des décroissants.

Les objecteurs de croissance veillent toutefois à éviter de se poser en donneurs de leçons vis-à-vis des personnes précarisées. Paul Ariès déclare ainsi : « Je n'aime pas cette décroissance bigote, celle des dames patronnesses qui expliquent au petit peuple comment se passer de ce qu'il n'a pas ». ²³

19 Modeste Dayé, chercheur au Centre de Recherche en Economie du Développement (UNamur), corrige : « *Produire au moins autant en polluant moins, en utilisant moins d'intrants, de ressources... est une autre façon de prôner l'augmentation de la productivité* ».

20 Pallante, M., *La décroissance heureuse. La qualité de vie ne dépend pas du PIB, Nature et Progrès*, p. 91. http://www.liege.mpoc.be/livres/Pallante-Maurizio_La-decroissance-heureuse_ChapitreIV-14p_2011.pdf, consulté le 17/12/15.

21 « *Notamment à travers la mise en place de la gratuité pour couvrir certains besoins de base* », précise le mpOC

22 Les objecteurs de croissance reconnaissent que le recours à une voiture est parfois nécessaire.

23 <http://www.iewonline.be/spip.php?article5312>, consulté le 17/12/15

7. LA DÉCROISSANCE EST SYNONYME D'AUSTÉRITÉ

On l'a vu, la décroissance remet en question la production de certains biens et services, mais encourage ceux qui satisfont les besoins essentiels de la collectivité. Ainsi, certains²⁴ objecteurs de croissance revendiquent un revenu de base pour tous, sans condition (qui pourrait être cumulé avec un salaire). « *Ce revenu devrait être partiellement démonétarisé comme nous le proposons avec la Dotation Inconditionnelle d'Autonomie (DIA), via des accès directs à des ressources telles que l'eau, l'énergie, la santé, des biens communs et des services publics. La distribution de l'eau pourrait se faire selon le principe de la gratuité du bon usage et du renchérissement du mésusage. Pourquoi payer au même prix l'eau pour boire et l'usage domestique, que l'eau servant à arroser des golfs ou remplir des piscines privées ? Les premiers m³ d'eau seraient gratuits, et la surconsommation serait renchérie.* »²⁵ Au contraire de la décroissance, l'austérité, via la diminution des dépenses publiques, affaiblit les services publics et rend, par exemple, l'accès aux soins de santé plus difficile, surtout pour les personnes précarisées.

Le mouvement décroissant s'oppose frontalement au système néolibéral.²⁶ Les objecteurs de croissance visent ainsi la « *réappropriation démocratique des banques centrales, de la création monétaire et une réflexion sur le sens de la dette (et le non remboursement de ses parts illégitimes)* »²⁷, alors que l'austérité est mise en place pour qu'un pays puisse éponger sa dette publique, sans que l'illégitimité de celle-ci (si elle découle, par exemple, du renflouement de banques privées) soit remise en question.²⁸ « *Un numéro du mensuel «La Décroissance» titrait récemment «Vive l'austérité», déplore Paul Ariès, ce n'est évidemment pas le meilleur moyen d'être compris.* »²⁹ Il prône, au contraire, une « *décroissance qui, se refusant à réclamer plus d'austérité encore à « Hollandréou », cherche à inventer ce que pourrait être une politique du Buen vivir à la française !* »³⁰

8. UN RETOUR À LA BOUGIE

Il est vrai que les objecteurs de croissance se méfient des progrès technologiques, énergivores et, selon le mpOC, déshumanisants. Ainsi, dans le domaine de l'agriculture, les rotations et les engrais naturels sont préférés aux fertilisants chimiques. Mais le mouvement ne rejette pas pour autant toute forme d'innovation. Selon Frédéric Durand, « nombre d'innovations pourraient être utilisées pour fabriquer des produits plus performants ou isolants, mais à condition de sortir de la logique du gadget et du jetable (...) Il y aurait place pour des industries à la fois de base et très sophistiquées, notamment dans le domaine de la santé, des télécommunications et de l'informatique, mais avec pour règles la bonne gestion à long terme des matières rares ou polluantes et surtout la vérification de l'innocuité avant la diffusion (...) »³¹.

Concrètement, la décroissance ne vise pas un retour à l'âge de pierre, mais au niveau d'utilisation des ressources naturelles qui prévalait dans les années 60 et qui en assurait la durabilité³².

24 Tous les objecteurs de croissance ne s'accordent pas sur cette question, qui continue de faire débat.

25 Liegey, V, Madelaine S., Ondet C., Veillot, A., *La décroissance, une vision pour des sociétés plus justes et plus sobres*, Nouveaux cahiers du socialisme, n°14, 2015. <http://www.projet-decroissance.net/?p=2089>, consulté le 17/12/15

26 « *Ils s'inscrivent donc dans l'anticapitalisme, mais différemment des marxistes* » (mpOC). En effet, « *Karl Marx n'a pas ou a peu pensé les limites des ressources naturelles. D'autre part, Karl Marx était productiviste, c'est-à-dire qu'il visait à un accroissement continu de la production et de la consommation.* » (<http://www.decroissance.org/index.php?chemin=faq.htm>, consulté le 04/02/16)

27 Ibid.

28 Pour une définition complète de la dette illégitime : <http://cadtm.org/Definition-des-dettes-illegitimes>

29 http://www.liberation.fr/futurs/2013/02/14/la-decroissance-ce-n-est-pas-l-austerite_881828, consulté le 18/12/15

30 http://www.projet-decroissance.net/?page_id=241, consulté le 18/12/15

31 Durand, id., pp. 155-156

32 Cette idée de Latouche n'est toutefois pas partagée par tous les objecteurs de croissance. « *Vu la taille de la population à cette époque, la durabilité était mieux assurée* », précise le mpOC.

Or, « revenir à l’empreinte écologique des années 60 n’implique pas tant de produire moins de valeurs d’usage (eau, alimentation, vêtements, logements) que de les produire autrement. Il s’agit de réduire la surconsommation, bien sûr, mais plus encore la prédation et le gaspillage. »³³ Un retour à ce seuil de production impliquerait toutefois de se passer de l’avion et de la voiture autant que possible, de diminuer sa consommation de viande ou encore de privilégier les produits locaux et de saison.

9. PAS BESOIN DE DÉCROISSANCE, IL SUFFIT DE SE METTRE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Associer la décroissance au développement durable fait bondir plus d’un décroissanciste. En effet, les objecteurs de croissance rejettent en bloc le concept de « développement », devenu pour eux synonyme de « croissance » et considèrent l’expression antinomique : il ne peut exister de croissance durable, car « *une croissance, même de quelques pour-cent par an, correspond à une exponentielle et (...) c’est donc impossible à réaliser à terme puisque cela voudrait dire que l’activité économique tendrait vers l’infini* »³⁴.

On pourrait objecter, à l’instar de Joseph Schumpeter et de son disciple Georgescu-Roegen, lui-même décroissanciste, que « *le développement n’est pas l’augmentation de la production de biens mais l’introduction dans une société de trois types d’innovation* » (d’économie, de substitution et de la gamme de produits)³⁵. Mais ce type d’innovation croissanciste, compte tenu, particulièrement, des effets indirects, n’implique pas nécessairement une diminution de la consommation totale d’énergie. Au contraire : « *Satisfaits d’avoir réduit notre consommation d’énergie, par exemple en utilisant des lampes à basse tension, nous nous offrons un extra sous la forme d’un voyage aux Antilles, qui représentera une consommation d’énergie très supérieure à ce que nous aurons économisé... Le TGV va plus vite, on se déplace donc plus loin et plus souvent. La maison est mieux isolée, on épargne de l’argent, on achète une seconde voiture. Les ampoules fluocompactes dépensent moins d’électricité, on les laisse allumées. (...)* »³⁶

Et le mpOC de conclure : « *Le développement durable s’avère donc être un piège aussi dangereux que la croyance en l’idéologie du progrès et la technologie salvatrice. Il se dit la garantie de la croissance économique... dont il est en réalité très urgent de sortir* »³⁷.

10. LA DÉCROISSANCE EST UTOPIQUE

Le mouvement décroissanciste se bat contre cette image de doux rêveurs, de gentils dilettes. Le choix de la décroissance est véritablement un choix révolutionnaire, car il remet en cause à la fois les fondements de notre société occidentale et le rêve « américain » qu’elle promet aux siens. En proclamant que ce rêve réservé à une oligarchie ne se réalisera que sur le dos des autres, voire qu’il nous conduira à un désastre général, les décroissants pointent la contradiction au sein même de notre culture consumériste.

« Il y a urgence : toute réforme est insuffisante, seule une révolution est envisageable ». Telle est la position des objecteurs de croissance. Cette position sera-t-elle un jour acceptée par la majorité, qui espère encore, que « tout ira mieux demain » ?

33 Latouche, id., p. 110

34 Latouche, id., p. 151

35 Leyens, S., *Du développement durable à la décroissance, aller et retour*, Presses universitaires de Namur, 2010. <https://www.unamur.be/asbl/pun/Carnets%20dvpt%20durable/cdd-1>

36 Latouche, id., p. 50.

37 http://www.objecteursdecroissance.be/IMG/pdf/mpoc_manifeste_v3.pdf, consulté le 08/02/16

Le décroissantisme est une théorie complexe et une seule analyse ne saurait suffire à l'appréhender. Certaines idées du mouvement restent à clarifier – par exemple, sa position par rapport à une limitation de la croissance démographique : comment cette dernière est-elle envisagée ? La croissance économique n'est-elle pas, justement, une façon efficace de diminuer l'indice de fécondité ? Toutefois, le mouvement des objecteurs de croissance a le mérite d'ouvrir la réflexion hors des sentiers battus. Et, à l'heure de la COP21, la décroissance devrait plus que jamais retenir notre attention...

Les crises économique, sociale et écologique que nous traversons aujourd'hui sont une opportunité pour questionner, avec des citoyens de tous bords - issus du monde académique ou non - le système économique orthodoxe, tel qu'il est enseigné dans les cours traditionnels d'économie.

Ce questionnement va bien au-delà de la remise en cause d'une économie pro-croissance. À travers une critique de la mondialisation et du libre-échange, le mouvement de la décroissance dénonce plus largement tout un système économique néolibéral, celui-là même qui est, plus que tout autre, mis en lumière dans de nombreux cursus universitaires. Bien qu'il faille former les futurs acteurs de la société aux pensées et mécanismes régissant notre présent, l'université doit également leur donner des outils pour pouvoir remettre en question ces pratiques, afin de distiller dans le monde une créativité pour un monde meilleur.

La FUCID, au sein du monde universitaire, est convaincue que toute nouvelle vision doit être citoyenne et donc partager les inquiétudes et les aspirations des plus fragiles, à savoir ceux vivant dans les pays dits en voie de développement. Suite à plusieurs rencontres entre citoyens actifs et académiques namurois, la FUCID veut se faire l'écho du questionnement récurrent par rapport à la place prépondérante de la vision néo-libérale dans la formation universitaire. Et si l'on partait des expériences de terrain pour reconstruire une économie plus respectueuse de l'Homme et de l'environnement ? Et si des citoyens qui ont créé une monnaie locale, lancé un projet d'économie sociale et solidaire ou adopté un mode de vie décroissant venaient eux aussi nous enseigner l'économie ? Et si l'on apprenait l'économie par la pratique également, plutôt que par la seule théorie ? En bref : et si les citoyens participaient eux aussi à la formation en économie à l'université ? Bon défi pour une université qui se veut ouverte sur le monde et responsable envers les plus défavorisés...

Anne-Sophie TIRMARCHE

Chargée de projet
Forum Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement (FUCID)

